RACHAEL
DENHOLLANDER

QUE VAUT UNE FILLE?

Le combat d'une gymnaste pour dénoncer les abus du docteur Nassar



ÉDITIONS OURANIA

Rachael Denhollander

Que vaut une fille?

Le combat d'une gymnaste pour dénoncer les abus du docteur Nassar

ÉDITIONS OURANIA

Que vaut une fille? Le combat d'une gymnaste pour dénoncer les abus du docteur Nassar

Originally published in English in the U.S.A. under the title:
What Is a Girl Worth? by Rachael Denhollander
Copyright © 2019 by Rachael Denhollander
French edition © 2020 by Société Biblique de Genève (Editions Ourania)
with permission of Tyndale House Publishers, Inc.
All rights reserved.

Edition originale publiée en anglais aux U.S.A. sous le titre:
What Is a Girl Worth? de Rachael Denhollander
Copyright © 2019 Rachael Denhollander
Edition française © 2020 Société Biblique de Genève (Editions Ourania)
avec la permission de Tyndale House Publishers, Inc.
Tous droits réservés.
Editions Ourania
Case postale 31
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.
E-mail: info@ourania.ch
Internet: http://www.ourania.ch

Traduction: Colette Gauthier-Carr
Correction: Florence Feliste

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
© 2007 Société Biblique de Genève
http://www.universdelabible.net

Photo de l'auteure sur la couverture prise par Jacob Roberts, copyright © 2019.
Tous droits réservés.
Conception de la couverture: Olivier Leycuras

ISBN édition imprimée 978-2-88913-058-0
ISBN format epub 978-2-88913-634-6

Table des matières

Note de l'auteure 9
Prologue 11
Chapitre 1 15
Chapitre 2 23
Chapitre 3 35
Chapitre 4 51
Chapitre 5 69
Chapitre 6 89
Chapitre 7 107
Chapitre 8 125
Chapitre 9 143
Chapitre 10 157
Chapitre 11 175
Chapitre 12 187
Chapitre 13 195
Chapitre 14 209
Chapitre 15 223
Chapitre 16 243
Chapitre 17 259
Chapitre 18 281
Chapitre 19 299
Chapitre 20 313
Chapitre 21 323
Chapitre 22 337
Chapitre 23 347
Chapitre 24 361
Chapitre 25 379
Chapitre 26 391
Chapitre 27 407
Chapitre 28 419
Chapitre 29 427

Epilogue 445
Remerciements 457
A propos de l'auteure 461

A toutes les survivantes
de tous les milieux, quelle que soit leur identité,
qui nous ont précédées,
qu'il y aura encore après nous
ou qui ne sont plus avec nous.
Ce n'est pas votre faute.
Ce n'est pas à vous d'avoir honte.
On vous croit.
Sachez que votre valeur est grande.

Prologue

4 août 2016
10h32

A qui de droit…

Je n'avais pas prévu d'écrire un e-mail ce matin-là. Avec trois enfants en bas âge, je souhaite passer ces heures de ma journée à savourer leur compagnie simple et joyeuse, tout en essayant de consacrer quelques heures à mon travail lorsque cela s'avère possible. Mon mari Jacob partage ses journées entre ses études universitaires et un emploi; il est donc rarement à la maison avant le repas du soir.

Ce jour-là, à la recherche de la liste de courses que j'ai tapée la veille, je m'assieds devant mon ordinateur. Comme cela arrive parfois, ma page Facebook est encore ouverte sur l'écran, et le titre d'un article posté quelques heures auparavant attire mon attention: «Abus sexuels passés sous silence: comment la Fédération de gymnastique américaine a choisi de ne pas signaler des cas.»

Ça alors! Mon mari et moi venons juste de nous entretenir d'un problème semblable avec des responsables d'église concernant une autre assemblée à laquelle ils accordaient leur soutien; la blessure est donc fraîche. Je regarde autour de moi pour m'assurer que mon fils de 5 ans, déjà capable de lire couramment, n'est pas dans les parages, et je clique sur le lien. Ce que j'y lis me remplit d'une douleur si intense que je serais incapable de la décrire: la Fédération de gymnastique américaine a systématiquement enterré de nombreux rapports d'abus sexuels – des

plaintes concernant 54 entraîneurs sur une période de dix ans – et certains entraîneurs ont ainsi pu continuer à abuser de petites filles pendant des années.[1] J'ai envie d'éclater en sanglots. Je ne sais que trop bien ce que ces précieuses enfants ont enduré.

A la fin de l'article, on peut lire: «*IndyStar* va continuer à enquêter sur cette affaire.» Les journalistes indiquent ensuite une adresse électronique à laquelle les lecteurs ont la possibilité d'envoyer leur propre témoignage. J'ai l'estomac noué. A ce moment-là, deux certitudes s'imposent à moi.

Premièrement, j'avais raison: la Fédération de gymnastique américaine (USAG) a bel et bien passé sous silence des cas d'abus sexuels afin de sauver la face. Je me dis: *Si elle a protégé ses entraîneurs, elle l'a certainement aussi protégé, lui, et personne ne m'aurait écoutée.*

Deuxièmement, le moment que j'ai attendu pendant près de seize ans est enfin arrivé: quelqu'un a tiré la sonnette d'alarme, et on va enfin se pencher sur la manière dont l'USAG traite les abus sexuels. Cela signifie que quelqu'un a ouvert la bouche et, plus important encore, on l'a écouté et *cru*. Par ailleurs, le public se montre apparemment intéressé par l'article.

A cet instant, mon bébé serré tout contre moi, je transgresse ma règle immuable et compose un e-mail au beau milieu de la matinée. Tout en me balançant pour garder ma petite Ellianna calme, je commence à taper:

> Je vous écris pour rapporter un incident: je n'ai pas été abusée par mon entraîneur mais par le Dr Larry Nassar, le médecin en charge de l'équipe de l'USAG. J'avais 15 ans.

1 Marisa Kwiatkowski, Mark Alesia & Tim Evans, «A Blind Eye to Sexe Abuse: How USA Gymnastics Failed to Report Cases», *IndyStar*, 4 août 2016, https://www.indystar.com/story/news/investigations/2016/08/04/usa-gymnastics-sex-abuse-protected-coachs/85829732/.

Je relève un instant la tête. Je sais exactement ce que cela signifie pour ma famille et moi, si l'équipe d'*IndyStar* décide de se pencher sur mon cas. Pendant des années, j'ai su quel en serait le prix. Mais ce pas est nécessaire, et si je ne le fais pas maintenant, je n'en aurai peut-être plus jamais l'occasion.

J'ai en ma possession les rapports médicaux qui décrivent mon traitement. Ils sont dans un meuble chez mes parents, à plusieurs heures de route d'ici.

Je sais que mes preuves sont légères, mais, en considérant la manière dont l'enquête d'*IndyStar* est menée, je peux discerner que ces journalistes comprennent la nature de l'abus sexuel, la forme que prennent les preuves et la dynamique qui se met souvent en place. Ils sont parvenus à voir la face cachée de l'USAG, car ils ont cru les victimes des abus commis par les entraîneurs. Cependant, malgré tout, je ressens encore vivement la blessure infligée lorsqu'on parle et qu'on est ignoré.

Je n'ai signalé les abus du Dr Nassar qu'à mon entraîneuse, et ce, des années plus tard. A l'époque, on m'a dit de ne pas en parler à la personne propriétaire de la salle de gymnastique, car j'aurais à en subir les conséquences. J'ai décidé de ne pas le dénoncer à la police non plus: c'était sa parole contre la mienne. J'étais certaine que personne ne me croirait.

Je parcours la cuisine du regard. Nous venons à peine de finir le déjeuner, et je suis en train d'écrire un e-mail qui – s'il produit les effets nécessaires – va complètement bouleverser notre existence.

Je rassemble mes esprits, repousse fermement la peur et l'impression de nausée qui montent en moi, et tape deux dernières phrases:

Ayant à l'époque très peu d'espoir que, si je me manifestais, des mesures seraient prises, je suis restée silencieuse. S'il est possible que cela change et si cela s'avère nécessaire, je suis prête à rendre mon témoignage public.

Je clique ensuite sur *Envoyer*.

Chapitre 4

«Oui! s'écrie Erin, le poing levé. Tu as réussi, tu as réussi!» Elle crie assez fort pour que tout le monde, dans le gymnase, l'entende, puis elle soulève la gymnaste du sol et la serre dans ses bras. «Je suis si fière de toi!»

C'est le milieu de l'été, et elle remplace notre entraîneur pour le trimestre afin que celui-ci puisse rendre visite à sa famille à l'étranger. Elle est de loin la coach la plus énergique que nous ayons jamais eue. Elle se donne tout entière à son rôle et cherche à modeler notre petite équipe – ainsi que chacune de nous – avec une détermination inégalée. Elle attend beaucoup de nous, mais son instruction est accompagnée d'un enthousiasme débordant qui dynamise le gymnase tout entier.

«Tiens-toi là», me dit-elle, un jour, en indiquant une ligne tracée sur le sol. Elle est en train d'essayer de me faire comprendre l'angle qu'il me faut obtenir afin d'être capable d'effectuer correctement mon flip arrière. Obligeamment, je me tiens à l'endroit qu'elle m'indique; elle vient ensuite se mettre debout, juste devant moi, à quelques centimètres de mon visage.

«Quand cette leçon sera terminée, tu devras être capable de faire ceci», explique-t-elle. Ensuite, sans ajouter un mot, elle s'élance dans un flip arrière. Ses pieds parfaitement pointés passent tout près de mon visage. Son angle est parfait, et, bien loin de recevoir un coup dans la mâchoire, je ne sens qu'un léger souffle effleurer ma joue. «Tu vois, je ne t'ai même pas touchée!» J'acquiesce vigoureusement, même si je viens juste de voir ma vie défiler devant mes yeux. «Si tu essayais de faire cela maintenant, tu me tuerais! explique-t-elle en souriant. Quand je dis 'les épaules en arrière', c'est pour une bonne raison!»

Erin ne parvient pas à régler le problème concernant mon flip arrière cette année-là, mais ce n'est que de ma faute, pas de la sienne. Cependant, ce qu'elle réussit à accomplir est beaucoup plus important: elle m'apprend comment un bon coach investit dans la génération suivante. Pour elle, nous sommes plus que des performances et des scores: nous sommes des personnes avec un cœur, un esprit, un corps et une âme à faire grandir. Nous avons de l'importance à ses yeux; elle cherche à développer ce que nous sommes et ce que nous serons lorsque nous quitterons la salle de gymnastique.

«Ce que tu apprends ici te servira toute ta vie», nous dit-elle.

Et elle a raison. Lorsque la fin de l'été arrive, par ses paroles et son exemple, elle nous a enseigné des leçons précieuses qui font de nous de meilleures personnes: la valeur d'un investissement dans la vie de chaque individu et pas seulement de ceux qui nous feront briller; la joie d'un travail difficile mais bien fait; et, par-dessus tout, la vérité profonde d'après laquelle l'amour est ce qui motive le plus au monde.

Nous progressons toutes énormément, cet été-là, parce que notre cœur, notre esprit, notre corps et notre âme sont en sécurité. Nous travaillons encore plus dur à développer nos aptitudes et à améliorer nos attitudes, parce que nous sentons que nous avons de la valeur. Et nous apprenons, comme jamais auparavant, à cultiver l'assiduité, la persévérance, la concentration et une excellente éthique du travail.

Les entraîneurs abusifs attirent peut-être l'attention, mais ils laissent derrière eux des enveloppes de petites filles dont le corps et les facultés émotionnelles sont si brisés que certaines ne guériront jamais complètement. Erin ne deviendra jamais une coach célèbre, mais le propriétaire de notre salle de gym et elle font plus de bien dans ce minuscule gymnase de Kalamazoo, dans le Michigan, que beaucoup d'autres dans des établissements dernier cri où ils exhibent des trophées littéralement achetés avec le sang, la sueur et les larmes de petites filles.

* * *

Grâce aux échauffements minutieux et aux entraînements techniques précis mis en place par notre coach, le nombre de blessures est très bas, dans notre salle. Néanmoins, ce n'est pas suffisant pour éviter que je me fasse mal. Cet été-là, les douleurs dans mes poignets et mon dos empirent considérablement. En bref, je ne suis pas faite pour la gymnastique. Mon buste long, mes épaules rigides et le début tardif de ma «carrière»: tout cela joue contre moi; mon corps est tout simplement excédé par ces martèlements constants. Lorsque j'en arrive au point où je me réveille tous les matins avec une jambe tout engourdie et une douleur lancinante qui part de mon nerf sciatique, ma mère ne perd pas de temps: elle m'emmène chez le docteur.

Le jour où mon corps froisse le papier blanc de la table d'auscultation d'une des cliniques de médecine sportive les plus éminentes de la région correspond à l'une des journées les plus frustrantes de ma carrière de gymnaste. Le docteur entre précipitamment. Il ne se montre pas impoli mais plutôt froid; et il est clair qu'il a d'autres choses plus importantes à faire.

Il se présente, serre la main de ma mère, puis la mienne, et me regarde en demandant:

– Eh bien, que se passe-t-il?

Je décris la douleur que je ressens dans le dos et les poignets en indiquant l'endroit où mes pouces s'engourdissent souvent et en faisant la démonstration des positions qui exacerbent la douleur.

– Et ton dos, me demande-t-il, qu'est-ce qui le dérange?

Je décris les mouvements qui déclenchent une douleur, puis j'ajoute:

– En fait, même m'asseoir, marcher et faire des choses normales, c'est vraiment difficile.

– Hum!

Il jette un coup d'œil à mon dossier et à la courte histoire médicale qui y est exposée, puis reprend:

– Bien. Les tendons et les muscles sont probablement enflammés et font pression sur les nerfs, ce qui cause la douleur et les engourdissements.

Puis il lève les yeux et déclare:

– Y mettre de la glace serait une bonne idée.

Je suis prise de court. *Y mettre de la glace? Il dit cela comme si c'était une idée nouvelle. A-t-il compris que je suis gymnaste? Nous survivons à l'aide de rubans de kinésiologie et de glaçons!*

Il relit mon dossier, puis il examine à nouveau mes poignets. J'attends avec impatience une réponse claire et des directives précises. Finalement, il hoche la tête. Je me prépare. *Nous y voilà…*

– Je pense que les tendons ont trop travaillé, annonce-t-il avec confiance, avant de refermer la chemise contenant mon dossier médical.

J'acquiesce, tout en essayant avec effort de maintenir un ton cordial:

– Euh… oui. La gymnastique requiert beaucoup de travail. Mais, ce que je me demande, c'est si vous avez une idée de ce que je pourrais faire pour améliorer ma situation ou pour ne pas me blesser aussi facilement.

Il y a sûrement quelque chose à faire: des séances de kinésithérapie, des activités à faire ou à éviter, des étirements ou des exercices, quelque chose que je peux changer lorsque je m'entraîne…

– Il faut simplement que tout se repose, répond-il, comme s'il ne parvenait pas à saisir pourquoi nous avons cette conversation.

Je demande avec hésitation:

– D'accord, mais qu'est-ce que vous voulez dire par là?

– Je veux dire que vous avez besoin de vous arrêter.

– Complètement? Ne pouvez-vous pas me donner des conseils sur ce que je peux ou ne peux pas faire sans aggraver mon cas?

Il répète que j'ai besoin d'un repos complet.

J'essaie à nouveau:

– Mais, en gymnastique, ce n'est pas vraiment comme cela que ça marche. D'habitude, pendant qu'une blessure guérit, on continue quand même à s'entraîner, mais de manière différente. Pouvez-vous m'aider à faire cela?

Il reste déterminé et dit avec nonchalance:

– Prenez un temps de repos, tout simplement.

J'essaie de dissimuler ma frustration:

– D'accord, mais combien de temps estimez-vous que cela va prendre?

– Hum… commencez par vous arrêter pendant deux mois.

Je retiens un cri:

– Deux mois? Je ne peux pas m'arrêter pendant deux mois!

J'ai beau essayer de rester calme, je suis en train de perdre patience.

– Désolé, dit-il en haussant les épaules, c'est la seule solution.

J'ouvre la bouche et la referme sans dire un mot. Cela ne servirait à rien. Je n'obtiendrais pas d'autre information utile.

Ma mère et moi quittons l'établissement et nous dirigeons vers notre minivan.

Je laisse libre cours à ma frustration:

– Nous n'avons encore rien essayé, et il me dit d'arrêter pendant deux mois?

Ma mère est prise au dépourvu. Elle sait combien je suis contrariée, mais elle ne connaît pas non plus d'alternative.

– Je suis désolée, ma chérie, dit-elle avec compassion, mais je ne sais pas que faire d'autre. Ce serait stupide de continuer à t'entraîner comme avant, vu les douleurs que tu ressens. Rien ne vaut la peine de risquer une blessure irréversible.

Frustrée, je fixe la moquette grise du véhicule sous mes pieds. Plus tard dans la journée, je demande à ma mère de m'inscrire à un cours de danse classique. Je pourrai au moins passer ces deux mois à perfectionner mes talents de danseuse, et lorsque

je retournerai au gymnase, j'aurai développé des compétences susceptibles de m'être utiles. Malgré tout, ces huit semaines traînent en longueur. Je suis un cours de danse classique une heure par semaine, et j'en sors sans avoir été poussée à me dépasser. Mes poignets et mon dos vont un peu mieux, mais il est certain qu'ils ne sont pas totalement remis. Après deux mois, j'en ai assez. Je dois au moins réessayer.

Le jour où je retourne à la salle de gymnastique, je me précipite dans les vestiaires de l'équipe, dépose mon sac de gym dans mon casier et inspire profondément. L'odeur familière de la poussière de craie, des maniques en cuir, et oui, aussi celle des justaucorps trempés de sueur remplit mes narines. C'est bien le milieu auquel j'appartiens.

Cependant, la reprise de l'entraînement après deux mois d'arrêt génère en moi une autre sorte de frustration. *Fais simplement de ton mieux*, dois-je me répéter sans cesse. Il n'y a rien que je puisse faire au sujet de ces deux mois perdus; il ne me sert donc à rien de gaspiller mon énergie mentale et émotionnelle. *Tout ce que tu peux contrôler, c'est le moment présent.*

Durant les semaines qui suivent, je me répète ce mantra, encore et encore, et j'essaie d'ignorer la boule qui se forme peu à peu au creux de mon estomac. A chaque séance d'entraînement, les douleurs dans mes poignets et dans mon dos empirent. C'est comme si les deux mois d'arrêt n'avaient rien changé. Mes pouces s'engourdissent à nouveau, et je me réveille tous les matins avec des lancements familiers dans une jambe. Je suis désespérée. *Que faire maintenant?* Nous sommes déjà allées consulter dans le meilleur établissement de médecine sportive de la région et, si j'y retourne, je sais exactement ce qu'on va me dire.

«Qu'est-ce que je suis censée faire? Je ne peux quand même pas m'arrêter régulièrement pendant deux mois!» dis-je, exaspérée, après une séance d'entraînement. Je me tiens avec ma mère près du petit mur qui sépare l'espace où les parents s'asseyent du tapis bleu où nous nous entraînons. «Il n'y a plus aucune solution!»

Tandis que je mets fin à mon entraînement en m'asseyant en *oversplit* pendant les quelques dernières minutes de la séance, ma mère commence à discuter du problème avec la réceptionniste. Je les rejoins vers la fin de la conversation.

«Il est très difficile de trouver un docteur qui connaisse assez bien le sport pour être capable d'aider», déclare son interlocutrice avec empathie. Ses deux filles étant gymnastes de haut niveau, elle a beaucoup d'expérience dans ce domaine, et les mères lui demandent souvent conseil lorsqu'elles ont des préoccupations concernant leur propre progéniture. Ses yeux passent de ma mère à moi. «Avez-vous pensé à l'amener voir Larry?»

Mes pensées me propulsent à l'année 1996. *Je la tiens, je la tiens, je la tiens!* Je me souviens du docteur accourant pour prendre soin de Kerri Strug après son mémorable saut, de l'homme debout juste derrière les barrières qui étend la main, qui la regarde intensément, qui vient à son aide. *Je la tiens, je la tiens, je la tiens!* C'était Larry Nassar. Le médecin de l'équipe olympique. Le coordinateur médical d'élite pour l'USAG. Dans le monde de la gymnastique, il dicte tout ce qui se fait en matière de médecine sportive. Son livre sur l'échauffement est considéré comme le meilleur, et les athlètes qui ne suivent pas ses conseils font ce choix à leurs risques et périls.

Un jour, j'ai entendu parler d'une gymnaste d'une salle voisine qui s'était cassé le cou. Lorsqu'elle est allée voir Larry pour sa rééducation, il a été choqué de constater son manque de développement musculaire et lui a demandé: «Tes coachs n'ont-ils pas lu mon livre?»

Quand elle a répondu que si, mais qu'ils ne tenaient pas vraiment compte de ses conseils, il a prononcé des mots qui, lorsque je les ai entendus, m'ont écœurée: «Si tes coachs avaient respecté mon protocole, ta blessure aurait pu être totalement évitée.» La vie d'une gymnaste a été changée pour toujours en raison d'une blessure grave qui aurait pu être évitée si les conseils de Larry avaient été suivis.

– C'est le meilleur de tous. (La voix de la réceptionniste me ramène à la réalité.) Il détecte des faiblesses que personne d'autre ne trouve, et il parvient à les traiter comme personne d'autre n'en est capable.

Je hoche la tête. Tout le monde sait cela, mais je ne suis qu'une gymnaste de niveau 5. Comment pourrais-je le rencontrer? Ma mère a la même question:

– Reçoit-il des enfants de ce niveau? demande-t-elle.

– Oh, Larry voit tout le monde, nous assure-t-elle. Il travaille pour la clinique de médecine sportive du Michigan ouverte au public. Il vous suffit d'appeler et de prendre rendez-vous.

Je hausse les épaules tout en plaçant mon sac de gym bleu sur mon épaule.

– J'imagine que cela ne coûte rien d'essayer.

Malgré tout, j'ai du mal à croire qu'un médecin du calibre du Dr Nassar prenne le temps d'aider une gymnaste telle que moi. De plus, il y a une heure et demie de route pour aller le voir, trois heures aller et retour. Je ne sais pas comment tout cela pourrait s'organiser. Ma mère montre plus d'enthousiasme que moi:

– Merci, dit-elle avec emphase, j'appelle demain!

* * *

Un brin d'excitation dans la voix, Maman déclare: «Eh bien, nous avons un rendez-vous!»

C'est plus tôt que je ne m'y attendais. Plus tôt que nous ne nous y attendions toutes les deux. D'habitude, le temps d'attente pour avoir la possibilité de consulter un spécialiste est très long, et Larry… Larry est le médecin de l'équipe olympique. Maman et moi nous étions préparées à attendre longtemps. Or, à notre grande surprise, mon rendez-vous est pour dans quelques semaines: le 2 février, même pas deux mois après mon quinzième anniversaire.

Je secoue la tête, incrédule:

– Enfin!

Pour la première fois, j'éprouve un peu d'espoir.

– Oui, acquiesce ma mère. Tout ce qu'il nous reste à faire maintenant, c'est attendre. La réceptionniste de la clinique a mentionné le fait qu'il te faudra apporter un short ample. L'examen est plutôt minutieux, j'imagine, et tu devras être capable de bouger facilement.

Je hoche la tête. Cela me semble logique: la gymnastique est un sport très physique. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne me faut attendre que quelques semaines avant de pouvoir enfin recevoir de l'aide.

Plus tard la même semaine, Maman et moi marchons autour de notre pâté de maisons, comme c'est notre habitude lorsque nous avons beaucoup de choses à discuter. Cette fois-ci, nous parlons de la gymnastique, de mes douleurs, et de ce que nous devons garder à l'esprit dans les mois qui viennent.

Elle m'explique:

– Il ne s'agit pas seulement de savoir si tu peux continuer à faire de la gymnastique, tu sais. Il est encore possible qu'il te faille arrêter complètement. Ce que je ne veux pas, c'est que tu te fasses une blessure qui t'affecterait pour la vie, alors que tu aurais pu l'éviter, si tu avais arrêté à temps.

J'acquiesce, même si je ne veux pas vraiment le reconnaître:

– Je sais, je sais que devoir tout abandonner est une possibilité, mais je veux faire ce que je peux avant de prendre cette décision. Et tu as raison, la chose la plus importante, c'est que j'aille mieux. Je pense qu'aller voir Larry est donc la meilleure chose à faire.

Ma mère acquiesce, puis inspire profondément alors que nous accélérons le pas.

– Si besoin est, il y a une autre possibilité que nous pourrions considérer, dit-elle, un brin d'hésitation dans la voix. Je parlais avec madame Hart, et elle m'a demandé comment tu allais. Je lui ai raconté le désastre qu'a été notre visite à la clinique de médecine sportive, et elle a suggéré quelque chose.

Balançant mes bras au rythme de mes pas, je demande:

– De quoi s'agit-il?

– Eh bien… tu sais qu'elle avait de grandes douleurs dans le dos et au coccyx, et elle m'a dit que le seul soulagement qu'elle ait trouvé a été auprès d'un médecin qui traite tous les os et les muscles de cette partie du corps. Mais… (Elle fait une pause puis poursuit avec prudence) le médecin travaille sur cette zone… de l'intérieur. Elle dit qu'il s'agit d'un type de traitement relativement nouveau. Pourtant, pour elle, il a fait des merveilles. Elle a suggéré d'aller le voir, si nous ne parvenons pas à trouver quelqu'un capable de t'aider.

Je reste silencieuse un moment, tandis que j'essaie d'assimiler ce qu'elle vient de dire. Quand nous tournons au coin du pâté de maisons et sommes en vue de notre demeure, elle suggère:

– On fait un autre tour?

Je réponds lentement, perdue dans mes pensées:

– Oui, tant qu'à faire. Je pense que je suis ouverte à l'idée d'aller voir son médecin, si cela s'avère nécessaire. Ce n'est pas une idée particulièrement réjouissante, mais c'est mieux qu'une blessure qui m'affecterait pour la vie, n'est-ce pas?

Maman acquiesce.

– Quelquefois, médicalement, il y a des choses que tu dois faire qui ne sont pas très agréables, mais qui sont nécessaires pour ta santé. Mon amie Stacy, me rappelle-t-elle, est kinésithérapeute. Il y a sans doute une thérapeute dans son cabinet qui fait aussi ce genre de traitement, et nous pourrions considérer cette possibilité.

Ce serait certainement mieux.

– C'est bon à savoir, dis-je tout haut, mais je pense que c'est mieux de commencer avec Larry. Il connaît le sport. Je veux dire que c'est son domaine. Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un de plus compétent que lui.

Quelques semaines plus tard, ma mère, mon frère, ma sœur et moi nous entassons dans le minivan pour aller consulter «le

meilleur des meilleurs». Comme tout le reste, nous rendre à ce rendez-vous représente un réel sacrifice familial. Trois heures de voiture aller et retour et au moins une heure de consultation: c'est une perturbation majeure dans la journée et le programme de chacun. Mais, pour une chance d'être vue par le médecin qui prend soin des sportives olympiques, cela en vaut la peine. Après tout, qui d'autre a une telle possibilité?

Lorsque nous pénétrons dans le cabinet, tout me semble irréel. Quelques autres patientes occupent les chaises de la petite salle d'attente. Il est évident que certaines sont des gymnastes, et je peux dire, par leur morphologie et leur musculature, qu'elles sont bien meilleures que moi. Je me sens plutôt mal à l'aise et pas vraiment à ma place. La réceptionniste sourit et demande la carte d'assurance de ma mère. Ensuite, elle me tend une écritoire à pince avec toutes sortes de papiers à remplir.

«Nous avons surtout besoin de celui-ci, au-dessus», signale-t-elle en désignant un formulaire. Celui-ci énumère une série de symptômes à cocher et expose un schéma du corps féminin, de face et de dos, où il me faut placer un *x* à chaque endroit où j'ai mal.

Je m'assieds sur l'une des chaises, et je me perds un moment dans les photos de l'équipe féminine de gymnastique de l'université du Michigan qui couvrent le mur devant moi. Larry est aussi leur médecin. Je m'émerveille: *Il est le docteur que toutes choisissent. Incroyable! Je n'en reviens pas d'être ici!*

Je me concentre ensuite sur les formulaires à remplir et j'indique l'emplacement de mes poignets ainsi que la région du nerf sciatique dans le bas de mon dos. Puis, je commence à cocher la liste des symptômes. *Fourmillements?* Oui. *Bourdonnements?* Oui. *Engourdissements?* Encore oui.

En arrivant à la section concernant les antécédents familiaux, je murmure à l'oreille de ma mère: «Est-ce qu'il y a des personnes de la famille qui ont un taux de cholestérol élevé?» Ensemble, nous remplissons tous les papiers. Alors que je les rends à la

réceptionniste, la porte de la salle de consultation s'ouvre, et je vois une gymnaste, une orthèse au genou, sortir en boitillant. Elle est accompagnée par un homme à l'allure sympathique qui maintient la porte ouverte pour elle.

«Ça va jusqu'ici? Allez, ma petite, prends bien soin de toi.» Il la salue d'un geste de la main et retourne rapidement dans le couloir. C'est Larry. Je suis surprise qu'il ait accompagné sa patiente jusqu'à la porte. La plupart des docteurs vous laissent vous débrouiller seuls en vous indiquant *peut-être* la direction à prendre, avant de s'éclipser rapidement. Lui, il a fait quelques pas avec sa patiente pour s'assurer qu'elle allait bien, même s'il est évident qu'il est incroyablement occupé. J'imagine qu'il est son médecin depuis quelque temps, vu la familiarité avec laquelle il converse avec elle.

Peu de temps après, je passe moi-même cette porte en essayant de ne pas crier d'excitation à la vue des photos qui ornent le couloir: les *Magnificent seven*[1] des Jeux olympiques de 1996. Elles forment la meilleure équipe de gymnastique de l'histoire des Etats-Unis, et Larry possède des photos de la plupart d'entre elles; sur certaines, on peut même voir des dédicaces et des remerciements qui lui sont adressés. J'essaie de ne pas m'arrêter pour les regarder, la bouche ouverte. Nous avançons dans le couloir et arrivons finalement à la salle de consultation.

L'infirmière ouvre la porte, et nous pénétrons à l'intérieur. Je remarque une table de consultation sur la droite et, à l'opposé, un comptoir, un lavabo et des placards. Le comptoir est plus long que la normale, et rien ne l'encombre, si ce n'est un pot de crème et une bouteille de savon liquide contre le mur. Une unique chaise est placée vers le haut de la table de consultation, et le tabouret du docteur est poussé contre le lavabo.

L'infirmière me demande de me changer et d'enfiler mon short ample.

1 Appellation signifiant «Sept magnifiques». (N.d.E.)

– Il sera avec vous dans une minute, nous dit-elle en sortant du cabinet.

Tout en enfilant rapidement le short en coton que j'ai amené, je murmure à ma mère:

– Tu as vu les photos des *Magnificent seven*?

Elle fait un signe de tête et prend place sur la chaise près de la table de consultation. Nous n'avons pas à attendre longtemps.

– Bonjour, nous lance une voix aimable et traînante, tandis que la porte s'ouvre.

Larry fait son entrée. Il porte un polo et un pantalon à plis; son téléphone portable est accroché à sa ceinture, et des lunettes sont perchées sur le bout de son nez. Il s'avance avec énergie et tend la main, à moi d'abord, puis à ma mère. Le ton est enjoué:

– Il semble, ma petite, que nous ayons besoin de parler de beaucoup de choses! déclare-t-il en consultant mon dossier.

Je hoche la tête et souris timidement. Il rit avec moi. Alors qu'il porte à nouveau son attention sur mon dossier, il remarque mes bottines, rangées à côté de la chaise de ma mère.

– Jolies bottines, s'exclame-t-il, je les aime beaucoup! Bon, voyons ce qui se passe.

Et l'examen médical commence. Il teste ma flexibilité et la force de ma ceinture abdominale en me faisant faire toutes sortes de mouvements et en me faisant subir de nombreux tests. Il me positionne de manière très précise avant de procéder au test suivant. Tout en travaillant, il parle et griffonne des notes dans mon dossier médical. Le docteur en médecine sportive de Kalamazoo n'a pas fait un tiers de l'examen que Larry me fait subir. A chaque test, ma confiance augmente. Il est évident qu'il sait ce qu'il fait.

– Fais ceci, me demande-t-il en plaçant ses pouces à l'intérieur de ses poings fermés, ses coudes à ses côtés et les mains devant lui. Maintenant, bascule tes poignets vers l'avant.

Je fais exactement ce qu'il me dit de faire.

– Est-ce que ça fait mal? me demande-t-il.

Je fais une grimace et hoche la tête.

– Je le savais, dit-il avec un rire complice.

Il prend ensuite l'une de mes mains et il commence à m'en expliquer la structure en nommant les tendons qui me font souffrir, tout en me montrant où ils se trouvent et où ils sont connectés.

– Ténosynovite de De Quervain, annonce-t-il. Ne t'inquiète pas, petite, on va régler ça.

A la fin de l'examen médical, j'ai appris plusieurs choses importantes. Premièrement, la flexibilité de mon épaule est très mauvaise, ce qui me fait étirer à l'extrême, à chaque culbute, les tendons de mes poignets et placer une pression énorme sur le bas de mon dos. Deuxièmement, les muscles de mon dos ne sont pas sollicités dans le bon ordre, ce qui fait que le bas doit supporter beaucoup plus de poids qu'il ne le devrait. Troisièmement, mes hanches pivotent de façon incorrecte.

Larry me donne toute une batterie d'étirements et d'exercices à pratiquer pour mes poignets, et il m'indique quel type d'attelles il me faut commander afin que je puisse continuer à faire des culbutes. Ensuite, il m'enseigne des exercices destinés à fortifier les muscles de mon dos et à assouplir mes épaules. En ce qui concerne la mauvaise rotation de mes hanches… il annonce qu'il peut régler ce problème immédiatement. Il sort d'un tiroir la représentation d'un pelvis.

– Vous voyez ceci? dit-il en tendant la maquette à ma mère. Donc, ce côté de son pelvis n'est pas correctement positionné. Ce qu'il me faut faire, c'est l'ajuster. Je vais me saisir de l'os du bassin et le replacer dans la bonne position. D'accord?

Il repousse ses lunettes sur son nez, lève les sourcils et hoche la tête dans la direction de ma mère, comme s'il lui posait une question.

– D'accord, répond-elle.

Ensuite, Larry me place au milieu de la pièce, à environ deux mètres d'elle, et il écarte mes pieds d'environ trente centimètres.

Il s'agenouille et place une main fermement sur le bas de mon dos, regarde le sol comme s'il se concentrait, et place sa deuxième main à l'intérieur de ma jambe, sous mon short.

– Je vais maintenant appuyer fortement, me rappelle-t-il.

Soudain, sa main glisse à l'intérieur de mon short. A l'intérieur de mon sous-vêtement. A l'intérieur de moi. *Quoi?* Je jette un coup d'œil vers lui. Il se mord un peu la lèvre en signe de concentration; aucun signe de quoi que ce soit d'anormal. Ma mère est assise juste en face de moi et le regarde ajuster ma hanche. Il enfonce ses doigts plus profondément et tire plus fort. Cela fait mal.

– Voilà, annonce-t-il, c'est fait!

Il lève les yeux vers moi et me sourit.

Dans ma tête, mes pensées s'entrechoquent. *Il a dit qu'il avait besoin de faire pivoter mon os du bassin. Le médecin dont Maman et moi avons parlé… il travaille aussi sur les os et les muscles, de l'intérieur. Il doit s'agir de cette nouvelle technique. Donc, je suppose que Larry est le dernier espoir. S'il utilise déjà cette technique, il n'y a pas grand-chose d'autre à tenter.*

– Bien, ma petite, grimpe ici et étends-toi sur le ventre, me dit-il en tapotant la table de consultation. J'aimerais travailler un peu sur les tissus mous. Relâchement myofascial, annonce-t-il en regardant ma mère. Une énorme tension s'applique sur le bas de son dos, et cela cause une inflammation additionnelle. Oui, oui… comme ça, me dit-il, en continuant à me positionner tout en parlant.

Il abaisse légèrement mon short et y glisse une serviette pour qu'il reste en place, tout en continuant à discuter avec Maman et moi.

– J'ai vu ton livre de chimie, commence-t-il. Quel chapitre étudies-tu en ce moment? Je vais juste utiliser un peu de crème à masser, ajoute-t-il nonchalamment.

Pour ce faire, il utilise un abaisse-langue afin d'en appliquer une grosse cuillerée à l'intérieur de ma cuisse. Ensuite, il en

prend une bonne quantité avec sa main droite et commence à me masser le bas du dos, pétrissant mes muscles douloureux avec son poing, sa paume, puis son avant-bras pour administrer un massage fluide et ferme tout le long de mon dos. Concentré, il ferme les yeux. Cela ne me dérange pas particulièrement; j'ai souvent vu des kinésithérapeutes fermer les yeux, lorsqu'ils traitent les tissus, afin de pouvoir se concentrer plus intensément sur ce qu'ils sentent au sein des fibres musculaires. Mais c'est alors que sa main gauche glisse à nouveau vers le haut de ma cuisse en collectant, au passage, un peu de crème à masser. Dans mon short. Dans mon sous-vêtement. Deux doigts à l'intérieur de moi. Il me masse comme si de rien n'était. Je jette un coup d'œil à ma mère, assise tout près de moi. Elle m'adresse un sourire rassurant et répond à sa dernière question au sujet de mon cours de chimie.

Je jette un coup d'œil à Larry. Tout en bavardant avec ma mère, il garde les yeux fermés. Je me raisonne: *Il doit s'agir de la thérapie dont Maman et moi avons discuté*. Je ne veux rien dire. C'est assez embarrassant comme ça; et s'il savait combien je me sens mal à l'aise, ce serait encore plus embarrassant. La dernière chose que je veux, c'est attirer encore plus l'attention. Je me répète: *Maman est au courant de cette thérapie interne. Elle dirait quelque chose, si c'était bizarre.* Larry se tient debout, juste entre nous deux. *Elle pourrait facilement lui poser une question, si quelque chose ne lui semblait pas normal. Il doit s'agir de cette nouvelle thérapie.*

Je repense à toutes les photos sur le mur du couloir. *L'USAG confie à Larry ses meilleures gymnastes, tout comme l'université du Michigan.* Je pense à ses mouvements, assurés et effrontés. *C'est clairement quelque chose qu'il fait régulièrement. Il ne tente pas une expérience sur moi. Il s'agit pour lui d'un traitement normal.* D'autres patientes ont sans doute déjà décrit ce traitement à des adultes. Il est impossible que d'autres adultes, à l'USAG et à la MSU (Michigan State University), n'aient pas entendu parler de

cela. Et certainement, s'il y avait le moindre doute au sujet de ce qu'il fait, quelqu'un aurait essayé d'en savoir plus.

S'il y avait quelque chose d'anormal, quelqu'un l'aurait contraint à arrêter.

N'est-ce pas?

QUE VAUT UNE FILLE?

RACHAEL **DENHOLLANDER**

Celle qui a contribué à mettre fin au plus grand scandale de l'histoire de la gymnastique américaine, c'est elle: Rachael Denhollander a été la première à dénoncer publiquement Larry Nassar, médecin de l'équipe olympique qui a abusé de centaines de jeunes athlètes.

- Comment ce prédateur a-t-il pu sévir aussi longtemps?
- Quel combat a-t-il fallu mener pour enfin l'arrêter?
- Comment protéger les plus vulnérables?
- Quel est l'impact de l'abus sexuel?
- Qu'est-ce qui retient des victimes de parler?
- Comment garder la foi?
- Qu'en est-il du pardon et du désir de justice?

Découvrez le parcours particulièrement inspirant de cette jeune gymnaste idéaliste, devenue une femme déterminée à faire entendre sa voix pour le bien de tous.

CHF 26.90 / 22.50 €
ISBN 978-2-88913-058-0



ÉDITIONS OURANIA